

PARCOURS  
PATRIMOINES EN RÉGION

# Jardins #2

EN PAYS DE LA LOIRE



# SOMMAIRE

Découvrir un jardin	p.5	<b>Jardins du château d'Hauterives,</b> Argentré (Mayenne)	p.20
<b>Parc et jardin du château de Sourches,</b> Saint-Symphorien (Sarthe)	p.6	<b>Jardins des Renaudies,</b> Colombiers-du-Plessis (Mayenne)	p.22
<b>Jardin herbe folle et digitale,</b> Clermont-Créans (Sarthe)	p.8	<b>Jardins du manoir de La Groye,</b> Brissac-Loire-Aubance (Maine-et-Loire)	p.24
<b>Jardins du château de La Motte Thibergeau,</b> Flée (Sarthe)	p.10	<b>Parc et jardin du château de Jarzé,</b> Jarzé-Villages (Maine-et-Loire)	p.26
<b>Château de La Galissonnière,</b> Le Pallet (Loire-Atlantique)	p.12	<b>Parc et jardins du château de La Baronnière,</b> Mauges-sur-Loire (Maine-et-Loire)	p.28
<b>Parc du château de Bourmont,</b> Vallons-de-l'Erdre (Loire-Atlantique)	p.14	<b>Parc du château de L'Auneau,</b> Chantonnay (Vendée)	p.30
<b>Jardins de l'Écodomaine La Fontaine,</b> Pornic (Loire-Atlantique)	p.16	<b>Jardin du logis du Fenestreau,</b> Les Sables d'Olonne (Vendée)	p.32
<b>Jardins du château du Puy,</b> Ruillé-Froid-Fonds (Mayenne)	p.18	<b>Jardins du château de La Rivière,</b> Mouzeuil-Saint-Martin (Vendée)	p.34

# ÉDITO

La Région des Pays de la Loire poursuit son ambition de révéler la diversité des parcs, des jardins et des paysages remarquables au plus grand nombre. Ainsi, le second volume de la collection *Jardins en Pays de la Loire* rend compte de ces trésors auxquels il faut prêter attention et valorise ainsi le travail de celles et ceux qui, patiemment, les font vivre avec passion et talent.

Chacun de nous pourra découvrir ou redécouvrir quinze des plus beaux sites de notre région à l'occasion de rendez-vous festifs du 27 mai au 26 juin 2022. En effet, la Région entend de nouveau mettre en lumière et en musique un patrimoine culturel et naturel exceptionnel. Je suis certaine que ces soirées singulières, partagées en famille ou entre amis, enchanteront les Ligériens, petits et grands. Belles déambulations !

**Christelle Morançais**

Présidente de la Région des Pays de la Loire

**Coordinateur scientifique** : service Patrimoine de la Région des Pays de la Loire

**Auteurs** : Christine Toullet, conservatrice en chef honoraire du patrimoine et présidente de l'APJPL

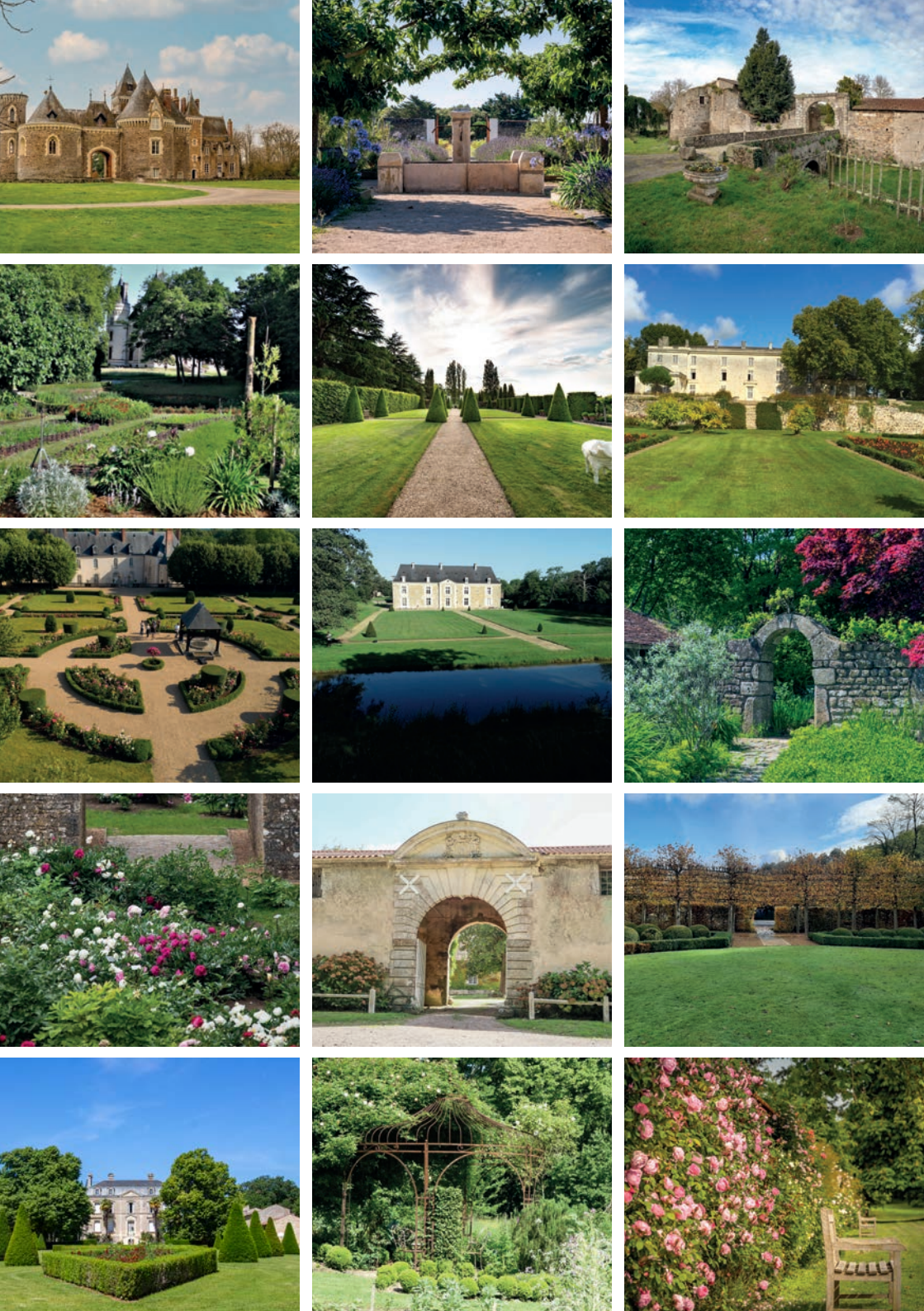
**Clichés** : Région Pays de la Loire/P-B Fourny, Le Photographe du Dimanche, Alexandra du Boucheron, Quentin Hulo, Benoît de Vitry, Xavier Roquet-Montegon, Pascal Beltrami, Roxanne Longpré-Matton, Jean-Yves Guyard, Bénédicte de Foucaud, Ville des Sables d'Olonne, Stéphanie Barioz Aquilon, Pauline Retailleau, Maurice Schmit, Stéphane Grossin, Georges Lévêque.

*Remerciements à Servane de Bourmont, Pierre-Yves Lusseau et Stéphanie Barioz Aquilon pour leur documentation.*

Conception graphique : anima productions – Impression : Hauts de Vilaine  
Région des Pays de la Loire – mai 2022.



Agissez pour le recyclage des papiers avec la Région des Pays de la Loire et Ecofolio.



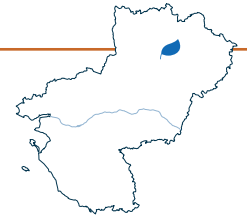
## Découvrir un jardin

Découvrir un jardin, c'est entendre ses pas crisser sur le sable des allées et les insectes bourdonner, craqueter et vrombir, c'est écouter le souffle du vent bruissier dans les arbres et le chant des oiseaux qui en provient, c'est déceler le son du ruissellement des eaux ou des bribes de conversations chuchotées... C'est laisser des émotions, exaltées par nos sens, nous submerger.

Le jardin est le lieu de promenade et de repos où l'on partage son pique-nique, échange des idées, raconte des histoires, écrit son journal, rencontre l'insolite, le surnaturel et l'inconnu. Il est aussi le terrain de la création, non seulement des formes végétales et de leurs assemblages de couleurs, mais aussi celui de l'architecture, de la sculpture, de la peinture... des beaux-arts.

S'arrêter dans un jardin, c'est aussi voyager à travers la planète, rêver et se projeter dans un monde idéal, pour écouter les chants sublimes des hommes et des femmes à travers les siècles.





# PARC ET JARDIN DU CHÂTEAU DE SOURCHES

Un conservatoire unique au monde où cohabitent les plantes d'une seule famille, les péoniacées.

L'histoire du château de Sourches est celle de l'évolution du goût et des manières d'habiter de l'aristocratie. À l'origine, deux mottes inégales encore visibles dans le petit bois supportent le château et sa basse-cour. Puis, à la fin du Moyen Âge, un second château est construit à proximité sur une plateforme fossoyée et le précédent est abandonné. En 1700, un grand jardin aurait été dessiné par l'architecte Jules Hardouin-Mansart. En 1761, Jean-François Pradel, architecte manceau, fournit à Louis II Bouchet, marquis de Sourches, les plans d'un troisième château tout à côté du second sur la plateforme.

Aujourd'hui, au milieu d'un immense parc, le château bâti à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle barre l'horizon au milieu d'une grande clairière engazonnée. Pendant la Seconde Guerre mondiale, une partie des collections du Louvre furent cachées dans les caves. Aujourd'hui, les caves donnent dans de larges fossés secs qui délimitent la terrasse du château. Là sont enfouies, cachées et préservées des prédateurs, une grande collection de pivoines herbacées, arbustives et itoh\*.

*\*Issues du croisement entre pivoines arbustives et pivoines herbacées, du nom de leur inventeur japonais en 1948.*



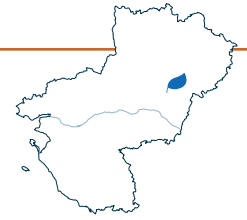
Aquarelle réalisée pour le Conservatoire de la pivoine par Françoise Piquet-Vadon

## Le Conservatoire de la pivoine

Ce jardin-conservatoire est la passion de l'actuelle propriétaire qui recherche inlassablement de nouveaux cultivars et rassemble 2816 plants de pivoines parfaitement répertoriés depuis 2015. Les pivoines ne s'épanouissent pas au même moment, les trois types sont donc mélangés afin d'échelonner leur fleurissement.







# JARDIN HERBE FOLLE ET DIGITALE

La passion du jardinage partagée pour une nature enrichie et préservée.

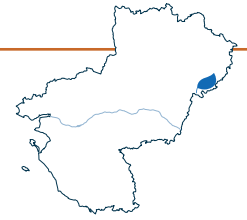
Les Pins, charmant nom de lieu-dit, désigne une ferme et une maison de villégiature du XIX<sup>e</sup> siècle, qu'on aurait appelé « maison de maître » sous l'Ancien Régime. Aujourd'hui, les activités de la ferme ont disparu et l'ensemble est devenu une maison de campagne dans un jardin de près de 3 hectares. Deux entrées différencient les lieux organisés autour de deux grandes cours et d'espaces intimistes de transition.

« Herbe folle et digitale » est la philosophie des propriétaires qui ont repris ce jardin en 2008, en essayant de conserver au petit parc de la maison de vacances les allées

de bordures en granite, les grands buis et les deux majestueux séquoias. Dans cet univers ombragé, entre les buis taillés en topiaire, le regard s'évade dans la campagne environnante. La passion du jardinage les a entraînés vers de nouveaux espaces : un potager centré sur une gloriette est le terrain d'expériences en permaculture. Au gré de leur sensibilité, ils ont associé les volumes, les couleurs et l'étagement des floraisons dans un grand jardin ornemental. Toute l'année, que ce soit l'été avec l'épanouissement des couleurs ou l'hiver avec les végétaux au repos, le lieu est une source d'invention, d'inspiration et de découverte.







# JARDINS DU CHÂTEAU DE LA MOTTE THIBERGEAU

Un jardin de conte de fée autour du château de la Belle au Bois dormant.

Au pied d'un château de conte de fée couronné de tourelles et de poivrières, on s'attend à trouver un parc paysager « à l'anglaise ». Dans les années 2000, les propriétaires et leurs maîtres d'œuvre ont choisi de rétablir les jardins figurant sur un plan des années 1825. Ce plan témoigne de la présence d'un jardin régulier, déjà attesté en 1725. Les jardins se déploient en gradins le long de la terrasse du logis et tirent parti de la pente naturelle du terrain. Trois portes donnent accès au jardin : la première à l'est, depuis les communs pour les jardiniers ; la seconde au centre, depuis la terrasse du logis pour les propriétaires et leurs invités ; et enfin la troisième à l'ouest, depuis le portail monumental et la grande allée de tilleuls pour les visiteurs. Depuis la terrasse du château – sorte de belvédère qui embrasse l'ensemble du site – on descend

dans un jardin d'agrément orné de sculptures contemporaines en mouvement, où se trouve l'orangerie qui abrite 14 caisses d'orangers l'hiver. Cet espace barré par une balustrade surplombe la terrasse du grand potager avec 22 carrés de légumes, de fruits et de fleurs ordonnancés autour d'un bassin. On y pénètre par un escalier de distribution extérieur placé dans l'axe.

Tout est soigné, bêché, biné, taillé et méticuleusement entretenu par une équipe de professionnels passionnés conduite par Nicolas Julien : les tilleuls taillés en rideau forment une palissade de verdure avant l'espace ludique de la piscine.



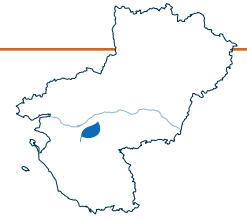
Maison de vigne  
© Région Pays de la Loire,  
Inventaire général

## La Vallée du Loir

La Vallée du Loir court sur 317 kilomètres, de l'Eure-et-Loir jusqu'au nord d'Angers dans le Maine-et-Loire. Ce territoire est situé au nord de la vallée de la Loire avec laquelle il partage bien des caractéristiques géologiques, historiques et artistiques. Cette vallée pittoresque se découvre à travers ses couleurs : le bleu des rivières, le blanc du tuffeau, le gris de l'ardoise, l'ocre des enduits et le vert d'une végétation abondante.

Stéphanie Barloz Aquilon, *Autour de la Chartre, un territoire entre Loir et coteaux*, éditions 303, 2022.





# CHÂTEAU DE LA GALISSONNIÈRE

Du roman d'Héloïse et Abélard,  
à l'épopée du voyage des plantes.

Le domaine de La Galissonnière est situé sur la rive droite de la Sèvre nantaise face au port de Monnières, probablement le plus important avec celui de Nantes pour l'importation de plantes exotiques dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle en France. Son propriétaire, le navigateur Roland-Michel Barrin de La Galissonnière, gouverneur du Canada en 1747, est un botaniste passionné. Protégé du ministre de la Marine Maurepas, il rapporte, à sa demande, des plantes et des semences de ses voyages.

En 1737, il introduit le *Magnolia grandiflora* 'Galissonnensis'. En 1740, sur les conseils de Duhamel du Monceau, il rassemble sa collection dans un jardin près de sa demeure : mélèzes, épicéas, pins, magnolias, tulipiers, sassafras, liquidambers et cèdres du Liban. Dévasté par la guerre de Vendée, le domaine est vendu. Le château est démoli et le parc est rasé vers 1840. Aujourd'hui seule la basse-cour du château est conservée. Le logis était attenant à une vaste parcelle quadrangulaire close de mur (jardin botanique ?). Il existait aussi un jardin de plaisance dans l'axe du portail d'entrée sur la rive droite de la Sèvre. La Galissonnière est une escale importante dans l'histoire et le voyage des plantes au XVIII<sup>e</sup> siècle !



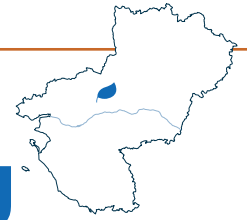
Portrait de Henri Louis Duhamel du Monceau (copie), Zveg Vladimir (1913-2006) d'après le tableau de Drouais François-Hubert (1727-1775), Musée national de la Marine / P.Dantec, Droits réservés, Inv. 11 OA 364

## Un esprit ouvert aux Lumières

**Henri Louis Duhamel du Monceau** (1700-1782), fut l'un des fondateurs de l'agronomie et de la sylviculture modernes. En 1752, il publie avec La Galissonnière un ouvrage intitulé *Avis pour le transport par mer des arbres, des plantes vivaces, des semences, des animaux et de différents autres morceaux d'histoire naturelle*, destiné à favoriser l'importation d'espèces exotiques depuis la Nouvelle-France.







# PARC DU CHÂTEAU DE BOURMONT

Aux confins de la Bretagne et de l'Anjou, un parc relie les deux provinces.

L'ancienne forteresse transformée en maison de plaisance est située au sud d'un parc de 85 hectares clos de murs cantonnés de tourelles. Elle est traversée par un axe de composition est-ouest matérialisé par une longue allée (700 m) avec contre-allées autrefois plantées d'ormes remplacés par des chênes, une avant-cour de vastes communs, le pont du châtelet de l'ancienne forteresse, la cour du nouveau château, les parterres, et le potager.

La plateforme du château taillée dans le schiste domine le parc qui s'étend vers le nord et le nord-est. Une deuxième avenue de pins parasols structure l'espace. Quelques bouquets de cèdres et de conifères émergent

çà et là. En 1884, le paysagiste Eugène Bühler a proposé le plan d'un parc paysager qui a initié la passion des arbres des propriétaires qui se sont succédé. Des plantations récentes offrent, avec des bosquets d'arbres décoratifs, des perspectives depuis les terrasses du château. Dans le carré des anciens parterres, l'allée d'ifs vieillissants est flanquée de deux rangées de cèdres à droite et deux rangées de tilleuls à gauche. Les jardins à proximité de l'orangerie font l'objet d'un travail progressif pour retrouver la composition à la française du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'ensemble des vieux bâtiments a été remanié en style néogothique par l'architecte Bibard et le logis reconstruit par l'architecte Le Diberder en 1892.



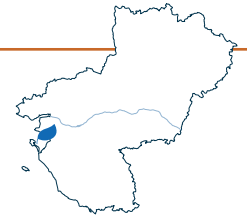
Projet du parc de Bourmont, Eugène Bühler, 1882, AP © Conservation départementale du patrimoine de Maine-et-Loire/ Isabelle Levêque

## Les Bühler, architectes-paysagistes

Denis Bühler (1811-1890) et Eugène Bühler (1822-1907) sont issus d'une famille de pépiniéristes. Le premier prend la succession de son père et le second suit des études d'architecture paysagère à l'école royale d'horticulture de Versailles. À partir des années 1850, ils exercent dans toute la France.







# JARDINS DE L'ÉCODOMAINE LA FONTAINE

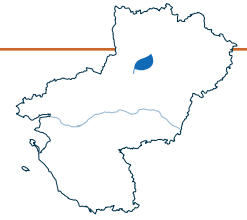
Une seconde vie pour une ancienne ferme et son généreux potager.

Dans l'anse d'une petite crique de la Côte de Jade, l'ancien pensionnat Saint-Joseph s'élève sur trois étages, protégeant ainsi contre les vents le vaste jardin situé à l'arrière. Jusqu'en 1974, ce grand potager utilitaire clos de murs nourrissait les pensionnaires d'un établissement d'enseignement catholique rattaché aux Petites écoles chrétiennes. En 1896, les frères de la Maison chrétienne construisent le pensionnat pour plus d'une centaine d'élèves, auquel ils ajoutent une ferme en 1903.

Placés sur le front de mer, dans une zone naturelle préservée, la Maison Saint-Joseph accueille aujourd'hui des appartements privés et l'ancienne ferme est devenue une résidence de charme. Ce nouvel établissement hôtelier de l'Écodomaine La Fontaine se trouve au centre d'un parc privé de 12 hectares, entre vignes d'un côté et micro-ferme de l'autre. L'ancien potager entretenu en permaculture constitue le cœur de ce site, où les légumes du jardin se découvrent autant en balade que dans l'assiette du restaurant.







# JARDINS DU CHÂTEAU DU PUY

De l'influence des traités sur la diffusion d'un style :  
le jardin à la française.

Les jardins du Puy sont sobres, équilibrés et harmonieux : des « jardins de niveau parfait » selon Dezallier d'Argenville. Si ces derniers « manquent un peu de vue ; l'on y peut remédier en élevant le long des murs des esplanades » comme au Puy. Le mur du grand jardin supporte un étang et un mail propice à la promenade qui permettait d'admirer la maison avec ses compartiments de jardin. Il semble que Louis-Hyacinthe de Cumont, seigneur du Puy, ait fait bâtir son château et ses jardins en possédant l'ouvrage dans sa bibliothèque. Tous les éléments y sont réunis dans le bon ordre : une grande avenue qui conduit à l'avant-cour, deux basses-cours sur les ailes, et un fossé avant de poursuivre

dans la cour du château. L'axe principal de la composition traverse le logis pour entrer dans le grand jardin. Les anciens parterres s'étendaient jusqu'au canal qui servait de déversoir à l'étang qui le surplombe. Au-delà, le dessin géométrique se prolonge par des bosquets symétriques.

Les six bosquets se succèdent de part et d'autre : les deux premiers sont à découvrir et les autres plantés de charmilles avec « salle verte » centrale et labyrinthe. La composition est simplifiée en tapis vert qui conserve l'esprit des lieux laissant céder l'art à la nature.



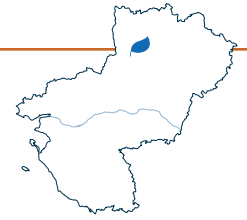
*La théorie  
et la pratique,  
Dezallier d'Argenville  
© BnF*

## Antoine-Joseph Dezallier d'Argenville (1680-1765)

Il est naturaliste et « connaisseur » au sens du XVIII<sup>e</sup> siècle. Collectionneur et amateur d'art, il est fils de libraire et petit-fils de graveur (Marianne). Élève de l'architecte Alexandre Jean-Baptiste Leblond, il publie *La théorie et la pratique du jardinage* en 1709. Cet ouvrage très diffusé et maintes fois réédité a inspiré de nombreux propriétaires de jardins.







# JARDINS DU CHÂTEAU D'HAUTERIVES

Un jardin suspendu au-dessus de la demeure ancestrale.

Une longue allée flanquée de contre-allées conduit à la plateforme fossoyée du château que l'on franchit par un pont de pierre et une grille. Aujourd'hui, la cour est dégagée et le regard porte au-delà des douves. Autrefois, des bâtiments de communs bordaient les fossés et fermaient la cour. Une broderie de buis orne la cour dans l'axe du logis.

À l'arrière, le visiteur a la surprise de découvrir une petite cour encaissée dans laquelle un escalier droit conduit à un jardin haut installé,

semble-t-il, sur la toute première motte féodale : c'est un potager d'agrément avec la chapelle dans l'angle puis un bosquet (labyrinthe ?) accessible par une allée de tilleuls cordata. La situation de ce jardin clos au niveau du premier étage est tout à fait étonnante et témoigne de la transformation de la forteresse en maison de plaisance. Le potager offre aux yeux éblouis de ses visiteurs la collection complète de la gamme des rosiers Verdia®.



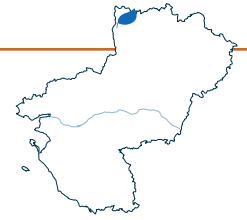
Le Théâtre d'agriculture et métier rural des champs, Olivier de Serres © BrF

## Le renouveau des jardins potagers à l'Époque moderne

Les potagers de château, à la fois jardin d'agrément et jardin nourricier, mettent en valeur l'environnement de la demeure et nourrissent la maisonnée. L'agronome Olivier de Serres théorise cette pratique au XVII<sup>e</sup> siècle dans son ouvrage : « *Le jardinage se distingue en quatre espèces, assavoir en potager, bouquetier, médicinal, fruitier [...]* tous lesquels [...] seront enfermés dans un clos, [...] divisés par allées découvertes ou treillages ».







# JARDINS DES RENAUDIES

La postérité d'un pépiniériste enthousiaste  
ancré dans son terroir.

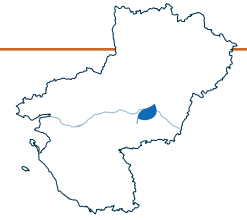
Le long d'une haie gigantesque de camélias roses, la petite route conduit à l'accueil des Jardins des Renaudies. Jean Renault, passionné d'arbustes à fleurs, donne son nom à la pépinière qu'il crée en 1988 et ouvre au public en 1993. Très inspiré par les jardins anglais (mixed-border) qu'il visite souvent, Jean Renault cultive et diffuse une collection de plantes vivaces (hydrangeas, camélias...) qu'il relaie avec des annuelles (bégonias, lys...). Il crée des ensembles de bosquets de couleurs vives enviés par les

visiteurs qui rêvent de retrouver la même chose chez eux. Il aménage dans la ferme attenante un petit musée de la vie rurale.

Très attaché à son pays du nord-Mayenne, il rassemble du mobilier et des objets de la vie quotidienne, antérieurs aux Trente Glorieuses. Enfoui dans la campagne mayennaise, cet endroit allie la nostalgie de « l'autrefois » d'un monde paysan révolu, avec la passion créatrice d'un environnement horticole exceptionnel en devenir.







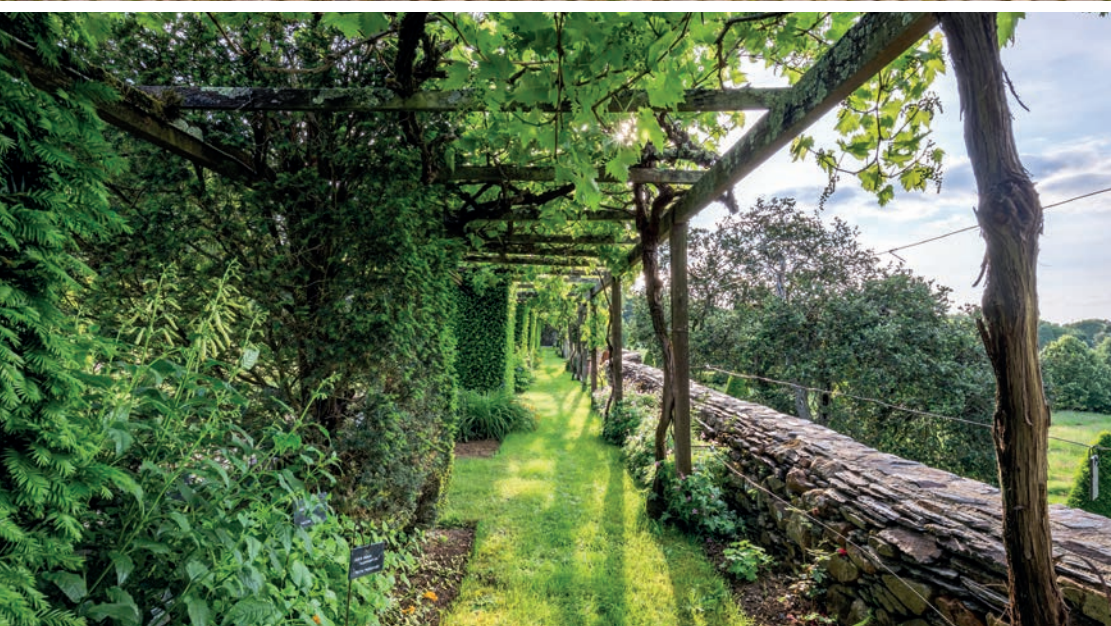
# JARDINS DU MANOIR DE LA GROYE

La Renaissance tardive d'influence italienne au cœur de l'Anjou historique et viticole.

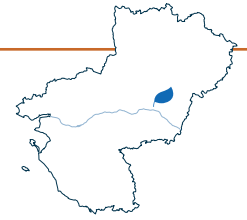
Dès les années 1930, le manoir de La Groye du XVI<sup>e</sup> siècle figure dans le volume 1 des Manoirs et gentilhommières du Pays de France. Il est construit à mi-pente entre le village de Saint-Saturnin et le fleuve de la Loire, sur la rive gauche. Autrefois, manoir et jardins implantés sur la même terrasse étaient situés entre l'enclos et l'ouche de la Groye, entre vigne et terrain de maraîchage. Aujourd'hui, le petit logis est dans un grand jardin : l'enclos est devenu un arboretum,

l'ouche une grande prairie ornée. Tout cet écrin fut mis en place vers 1960, aujourd'hui étiqueté, ciselé et complété par l'actuel propriétaire-jardinier.

La cour d'entrée très fleurie est blottie au pied d'un escalier tournant protégé d'un auvent couvert d'une voûte d'ogives. Les appartements donnent sur la terrasse ornée de parterres, plantée de topiaires et longée par une pergola. La vue sur la vallée de la Loire est exceptionnelle.







# PARC ET JARDIN DU CHÂTEAU DE JARZÉ

Des jardins en terrasses au pied des vestiges d'un château de la fin du Moyen Âge.

Construit entre 1485 et 1490 pour Jean Bourré, Trésorier de France, le château fut incendié à la Révolution. Pierre-Jean Deurbroucq, négociant et armateur à Nantes, achète la propriété en 1792 et la restaure. Le château est modernisé dans le style néoclassique : l'étage de comble n'est pas restauré, il est remplacé par une toiture légèrement incurvée, dissimulée derrière une balustrade. Situé sur un promontoire, Jarzé est un « jardin de pentes ». Deux dessins de la collection Roger de Gaignières (1699) présentent des parterres sur des terrasses de part et d'autre du logis. L'ensemble fut restauré par le paysagiste René-Édouard André en 1911.

Après avoir franchi la grille, on emprunte l'allée pavée qui conduit à la plateforme du château, en traversant un bosquet tapissé de cyclamens une partie de l'année. Un premier parterre dessiné par René-Édouard André se déploie devant le pignon du logis. La cour est une vaste esplanade donnant du recul pour admirer la nouvelle façade. La composition est axée et soulignée par des escaliers extérieurs droits qui desservent les terrasses. La première est ornée d'un grand bassin, la seconde est cantonnée de pavillons et divisée en deux parterres compartimentés aux allées engazonnées, et la troisième est une prairie qui a remplacé un verger.

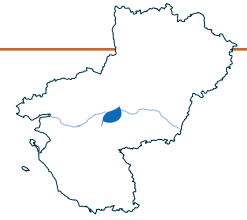


Vue du château de Jarzé.  
Ancienne collection Gaignières.  
© BnF

## Des illustrations de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle

Ce dessin est un des quatre dessins du château réalisés pour le collectionneur Roger de Gaignières, et conservés à la Bibliothèque nationale de France. On observe le grand corps de logis, construit entre 1485 et 1490, et précédé en contrebas côté cour d'un parterre en terrasse, caractéristique des jardins de la Renaissance.





# PARC ET JARDINS DU CHÂTEAU DE LA BARONNIÈRE

L'harmonie entre un château de style néogothique et son parc romantique, typiques du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les traces des douloureux événements de la guerre de Vendée laissent la place au seul souvenir d'un ancien propriétaire, Charles de Bonchamps, commandant de l'armée catholique et royale. Le nouveau château est construit par l'architecte René Hodé vers 1854, et le parc dessiné par le pépiniériste André Leroy quelques années plus tôt pour Jules-Armand Arnous-Rivière, descendant d'armateurs nantais. On chemine vers le château implanté sur le promontoire qui domine le bocage des Mauges. Tout est harmonie. Le bâtiment, flanqué de tours et pavillons aux toits découpés de pinacles, est assis sur un socle de verdure à l'échelle des arbres qui l'entourent. Depuis les perrons du château, le regard s'engouffre d'un côté,

dans des échappées vers la Vendée et d'autre côté, dans des percées vers la Loire.

À l'écart, près des communs et après une petite pièce d'eau, un grand potager est l'objet de toutes les attentions : tout y est méticuleusement disposé, étiqueté et soigné selon un plan original. Des plates-bandes de légumes alternent avec des arbres fruitiers en espaliers et des bouquets de fleurs. Les condiments se succèdent dans des jeux de couleurs complémentaires. Quand on relève les yeux des agastaches dorées et des sauges-ananas, le château est toujours là, embusqué derrière un rideau d'arbustes.



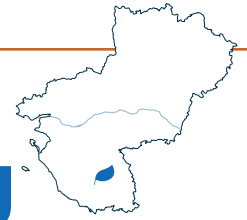
## André Leroy (1801-1875)

Formé à Paris au Muséum national d'Histoire naturelle auprès d'André Thouin, André Leroy appartient à une famille de jardiniers et de pépiniéristes angevins. Il est à la tête des plus importantes pépinières d'Europe au XIX<sup>e</sup> siècle. En Anjou, il travaille à la création, la rénovation ou l'aménagement de plus de 300 parcs et jardins.

© Société d'Horticulture d'Angers







# PARC DU CHÂTEAU DE L'AUNEAU

D'inspiration italienne, la demeure atypique s'élève dans un parc, belvédère dominant la vallée du Petit Lay.

Une petite route de campagne sinueuse longée de haies sauvages jalonnée de jeunes platanes et de chênes centenaires nous conduit tout d'abord près du verger de pommiers aux variétés anciennes. Chaque arbre est souligné par des pieds de santoline. De là, on emprunte une allée de 300 rosiers-tiges de la variété « Kew Gardens » qui débouche dans l'ancien potager dont un seul mur est conservé. L'espace s'ouvre sur une maison de maître construite vers 1899, par l'architecte Joseph Libaudière, pour le chimiste Édouard Grimaux : une villa-castel italianisante au toit en croupe couronné d'un étage attique. Aux lisières du parc s'épanouissent les traditionnels cèdres bleus, cèdre

de l'Himalaya, hêtres, marronniers, chênes d'Amérique, liquidambar et tilleuls argentés appréciés il y a un siècle. L'allée principale est soulignée par deux haies de lauriers du Portugal. De part et d'autre alternent acacias dorés et acacias rouges.

Surplombant la vallée du Petit Lay, au centre d'un domaine agricole, la demeure est enveloppée par le bocage. Une haie ronde méticuleusement taillée plusieurs fois par an par André, l'incontournable jardinier, épouse la forme du terrain et permet au regard de rebondir vers des cônes de vue à l'infini où se réfléchit la lumière des couchers de soleil filtrant à travers les arbres.



Édouard Louis Grimaux  
© A. Gerschel,  
collection BIU Santé  
Médecine

## Édouard Grimaux (1835-1900)

Membre de l'Institut, professeur à l'École polytechnique et à l'Institut agronomique, élève de Pasteur, Édouard Grimaux est un grand chimiste de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Il a fait construire le « château » de L'Auneau sur les terres vendéennes héritées de sa femme, les Bouquet de la Chevalerie.







# JARDIN DU LOGIS DU FENESTREAU

La retraite paisible d'un armateur du port des Sables dans ses terres.

Le logis aurait été reconstruit vers 1845 sur la base du château de Robert Bouhier, riche armateur sablais, construit en 1558, et dont subsistent des éléments des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles de part et d'autre du portail. Le Fenestreau est un site charnière entre le style régulier « à la française » et le parc paysager « à l'anglaise ». Un bois pittoresque enveloppe l'ensemble des bâtiments et se déploie devant le portail d'entrée du château. Une avenue rectiligne structure la composition. Elle passe sur la chaussée d'un étang et conduit au portail de la cour des communs, dans l'axe du logis situé entre cour et jardin clos

de murs. Elle traverse ensuite le logis puis se prolonge dans le jardin qui forme un grand parallélogramme plus large que la maison. Dans cet enclos, on retrouve la composition classique des jardins du XVIII<sup>e</sup> siècle décrite par Dezallier d'Argenville. Un jardin d'agrément composé de parterres devant les fenêtres des salons, puis deux bosquets de charmilles qui dissimulent un verger en quinconce et un ancien labyrinthe. Sur le côté et proche des cuisines, se trouvent les vestiges d'éléments pour servir à un potager utilitaire : une serre, un puits.





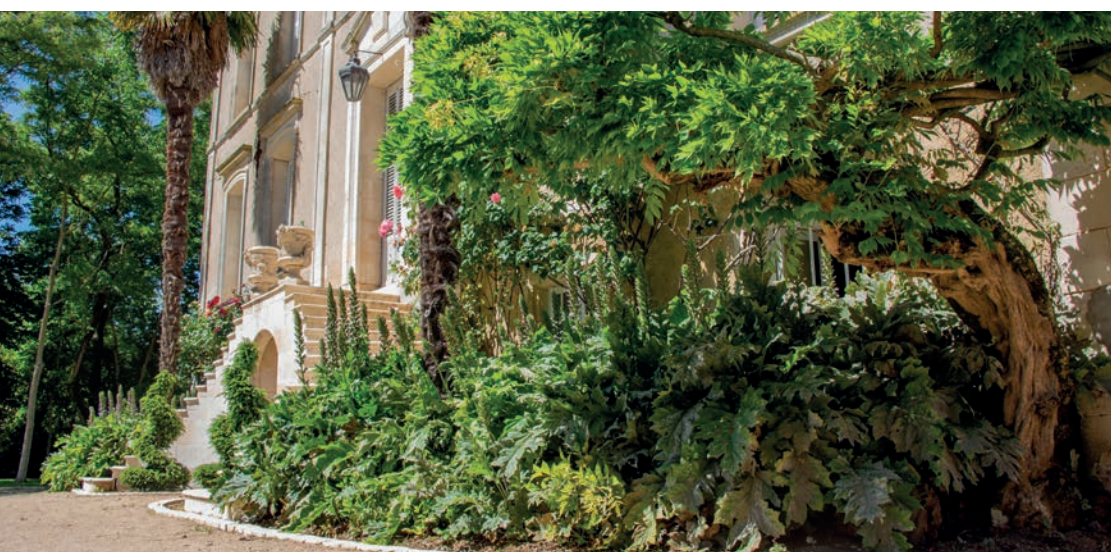


# JARDINS DU CHÂTEAU DE LA RIVIÈRE

Du logis vendéen à la demeure bourgeoise.

Dans le bourg de Saint-Martin, un château du XIX<sup>e</sup> siècle remplace en partie un logis démolé vers 1870. Ce logis était implanté dans une cour fermée par des communs et les parterres s'étendaient devant l'autre façade. Le perron de la nouvelle demeure structure l'espace recomposé : les communs ont disparu, remplacés par un jardin régulier qui s'organise le long d'un axe de composition qui traverse la maison. Le maître d'œuvre, propriétaire, architecte et jardinier, accentue la perspective en réunissant des carrés de

parterres symétriques en un seul losange. L'ensemble est bordé d'un sous-bois, vestiges d'un parc de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle orné de cèdres et d'érables de Montpellier. Un jardin bucolique ombragé succède à un jardin exotique planté très serré d'une cinquantaine de variétés : palmiers bleus, orangers du Mexique, sauge de Jérusalem, palmiers de Chine, dracaenas, agaves, chamaerops... L'ensemble domine le bois de la Garne qui s'étend jusqu'à la rivière de la Corde.





« Il semble que nous considérons la nature comme le résultat de l'art. Et réciproquement [...] il semble que nous regardions l'effet de l'art comme celui de la nature. »

Denis Diderot, *Essai sur la peinture* (1765)

- 1 Parc et jardin du château de Sourches
- 2 Jardin herbe folle et digitale
- 3 Jardins du château de La Motte Thibergeau
- 4 Château de La Galissonnière
- 5 Parc du château de Bourmont
- 6 Jardins de l'Écodomaine La Fontaine
- 7 Jardins du château du Puy
- 8 Jardins du château d'Hauterives
- 9 Jardins des Renaudies
- 10 Jardins du manoir de La Groye
- 11 Parc et jardin du château de Jarzé
- 12 Parc et Jardins du château de La Baronnière
- 13 Parc du château de L'Auneau
- 14 Jardin du logis du Fenestreau
- 15 Jardins du château de La Rivière



Guide de visite publié à l'occasion de l'événement « Chants dans les jardins des Pays de la Loire », organisé par la Région des Pays de la Loire entre le 27 mai et le 26 juin 2022. Ce guide gratuit est le second de la collection « Parcours Patrimoine en Région » dirigé par le service Patrimoine de la Région des Pays de la Loire.

